

LA SAINTE ET LE MONSTRE: UNE LECTURE DE *GILLES ET JEANNE DE* MICHEL TOURNIER

Norma WIMMER¹

Résumé: Dans *Gilles et Jeanne*, Michel Tournier reprend l'histoire de Jeanne d'Arc et nous la présente au moyen de la représentation de son envers, le personnage Gilles de Rais. Réfléchir sur le procédé de création de ce personnage aussi bien que faire des considérations sur les effets littéraires qui en résultent constitue l'objectif de cet article.

Mots-Clés: Gilles de Rais. Jeanne d'Arc. Michel Tournier.

L'histoire est connue de tous: Jeanne d'Arc, la pucelle, est née à Domrémy, en Lorraine, troisième fille d'un laboureur; grâce à son audace et à son courage, elle fait qu'en 1429 Charles VII soit sacré roi et lui demande sa protection pour chasser l'ennemi de France. "Confondant la voix de son cœur avec la voix du ciel" (MICHELET, [19--], p.9) elle accomplit, intrépide, habillée en soldat, l'épée à la main, la tâche qu'elle croit lui avoir été déterminée: celle de conduire à la victoire l'armée française. Livrée en trahison, abandonnée du roi et du peuple, jugée hérétique et sorcière, Jeanne d'Arc sera brûlée par l'Inquisition; réhabilitée quelques années plus tard elle ne sera canonisée par l'Église Catholique qu'en 1920.

Comment interpréter cette figure historique ou cette légende?

Nous pouvons penser d'abord à une Jeanne d'Arc célèbre, qui a séduit le peuple et le roi après la délivrance d'Orléans et le sacre à Reims; nous pouvons penser à Jeanne diffamée et condamnée. Nous pouvons penser à une Jeanne républicaine; avec Charles Péguy, nous la figurer sainte ou socialiste; rationalisée selon Anatole France; libératrice du peuple et communiste, brûlée par les prêtres,

¹ Docente do Departamento de Letras Modernas – IBILCE – UNESP – 15100-000 – São José do Rio Preto – SP – Brasil.

d'après l'Encyclopédie Soviétique (GUITTON, 1963, p.18); sainte de l'église catholique; enfin, compagne de Gilles de Rais comme le fait Michel Tournier.

Michel Tournier publie en 1983 *Gilles et Jeanne* – récit hagiographique – écrit dans les blancs laissés par les textes sacrés et historiques. Ces blancs, Tournier les remplira d'après la perspective de Gilles et en mettant l'accent sur son histoire. Acceptée par le Dauphin à Chinon, Jeanne est mise sous la protection du duc d'Aleçon et du sire de Rais, son futur lieutenant et compagnon de guerre. Il va l'aider à accomplir sa mission. Il va intercéder en sa faveur et il va la suivre jusqu'au bûcher. Lui aussi finira sur le bûcher de l'Inquisition, condamné par pratique d'arts magiques, géomancie, nécromancie et une série de crimes affreux commis sur des enfants. Ce personnage pris à l'histoire et ayant le nom associé à Barbe Bleue s'érigera comme le contrepoint proposé par Tournier pour les multiples interprétations de la vie de Jeanne.

Reconnaître des blancs de l'histoire, les signaler, les remplir et les offrir à l'analyse et à l'interprétation du lecteur semble être une des tâches de l'écriture de Michel Tournier.

L'apprentissage du métier d'écrivain, nous dit-il, commence nécessairement par la lecture: "les œuvres littéraires s'engendrent les unes les autres, les romans de Balzac produisant ceux de Flaubert et les poèmes de Mallarmé ceux de Paul Valéry"(KOSTER, 1995, p.213). Chaque récit présuppose un autre récit; de là, l'itinéraire vers le mythe, mot de passe de l'ensemble de l'œuvre, de Tournier, le "Sésame ouvre-toi" intronisateur et illuminant. Le mythe constitue selon cet écrivain "une histoire fondamentale", "une histoire que tout le monde connaît déjà" et qu'il enrichit et modifie.

Dans ce sens, Tournier affirme son désir d'être plutôt relu que lu, la reconnaissance devant jaillir d'emblée à la première lecture.

La nature du mythe réside, selon lui sur la différence entre la notion de personnage mythologique (héros) et celle de personnage de roman. Les personnages de roman (Julien Sorel ou Vautrin, par exemple), ont une double caractéristique: ils sont prisonniers des œuvres où ils apparaissent et ils sont moins célèbres que leurs auteurs. Les personnages mythologiques, eux aussi se caractérisent doublement – ils nous font oublier leur origine et ils tendent vers l'éternel. Selon le romancier, c'est à la création artistique d'irriguer et de renouveler les mythes, sous peine de les faire disparaître.

L'œuvre de Tournier repose donc sur des emprunts et des réinventions; il s'agit d'une sorte d'activité, il le dit lui-même, de "pie voleuse". Lors d'une

enquête du Monde, en 1970, il affirme: "La part proprement inventée est minime dans mes romans"; quelques années plus tard, sur les ondes de France-Culture, il précise:

En tant que romancier d'un genre quelque peu encyclopédique au sens de Diderot et d'Alembert, je ne me fais pas faute de lire toujours ce qui concerne le sujet qui m'intéresse. Et non seulement je lis, mais je pille sans vergogne tout ce qui est document: histoire, science, géographie. Écrivant un roman, je pense que c'est mon droit, je dirais même mon devoir. (TOURNIER apud KOSTER, 1995, p.13).

La documentation, affirme-t-il, est aussi bien une source de l'œuvre. "Balzac observateur de Paris et de Tours, Flaubert enquêtant à Carthage, Zola descendant dans les mines d'Anzin, font œuvre d'enquêteurs, de journalistes réalisant un 'reportage'" (KOSTER, 1995, p.213). Le but de ces écrivains n'était évidemment pas celui de faire de l'histoire ou de la sociologie: en faisant de la littérature ils ont réalisé, grâce à leur perspective artistique, une opération de transmutation de ces documents, pareille à celle que Tournier pense réaliser lui-même.

D'autre part, dans un entretien d'octobre 1978 accordé au journal "Le Monde" Tournier appelle "géniale" toute œuvre modifiant la vision et la sensibilité des contemporains et, plus encore, de la postérité; cependant, il accorde également une place importante au lecteur puisque le succès d'un texte dépend aussi de son interprétation.

Gilles et Jeanne est un roman qui dénonce plusieurs sources; l'auteur l'emprunte au mythe, à la légende, à l'histoire, aux textes sacrés. Au mythe des amazones remet Jeanne, la guerrière. La légende est personnifiée par les deux personnages, dans un sens inverse, pourtant. Jeanne sait que "la France, perdue par une femme, sera sauvée par une vierge"; le désir de rendre la légende histoire avait déjà attiré d'autres jeunes filles. Gilles devance la légende: c'est lui la source de l'imaginaire populaire qui crée le monstre "entré plus tard dans le trésor des contes de fées français" (TOURNIER, 1983, p. 59), l'Ogre du Petit Poucet.

Le merveilleux les entoure tous deux, comme il entoure les gens de l'époque. Jeanne croit à l'existence des nains et des lémures jeteurs de sort. De son enfance, elle rappelle l'Arbre des Dames:

Assez proche de la ville de Domrémy où je suis née - elle dit - il y a un arbre qu'on appelle l'Arbre des Dames. C'est un grand hêtre plusieurs fois centenaire. Au printemps, il est beau comme un lys, et ses rameaux descendent jusqu'à terre. Certains l'appellent l'Arbre des Fées. Il abrite une fontaine. Les malades qui ont la fièvre boivent l'eau

de cette fontaine et retrouvent la santé. Au mois de Marie, les filles et les garçons de Domrémy garnissent les branches de l'arbre des Dames avec des guirlandes. Ils étendent une nappe au bord de la fontaine et mangent ensemble. Ensuite ils jouent et chantent. Cela je l'ai fait mais je n'ai jamais vu ni entendu de nains ni autre créature du Diable. (TOURNIER, 1983, p.22-23).

Cependant, Jeanne n'écoute que les voix de l'ange Saint Michel, de Sainte Catherine et de Sainte Marguerite.

Ainsi que Jeanne, Gilles a aussi la perception du surnaturel. Comme elle, il pense que "nous vivons environnés d'anges et de saints et que le diable et sa cour existent". Il avoue les avoir senti le frôler et "murmurer à ses oreilles des choses obscures qu'il ne comprenait pas et qu'il tremblait de comprendre un jour" (TOURNIER, 1983, p. 23).

C'est la raison pour laquelle il demande la protection à la sainte à qui il va s'unir, après un pacte de sang, pour toujours, "au ciel comme en enfer." (TOURNIER, 1983, p.33).

Vers l'enfer commence la descente de Gilles après la mort de Jeanne ce qui déclenche sa métamorphose dans un ange infernal – ou bien dans l'Ogre du mythe ou des contes de fée. L'Ogre descendant d'Orcus, divinité infernale, est caractérisé par sa taille et son goût pour la chair fraîche.

Le thème mythique de l'ogre était déjà celui d'un roman antérieur de Tournier: *Le Roi des Aulnes* (1968). Le romancier y fait allusion à la réalité ogresse du nazisme, donc à une réalité politique. Dans ce sens, le romancier souligne dans *Le Vent Paraclet* la caractéristique du nazi-fascisme de surévaluer la jeunesse, d'en faire une valeur, une fin en soi, une obsession publicitaire.

Gilles est un ogre de nature différente: c'est son obsession pour Jeanne qui le rend monstrueux et qui le dénature. C'est son seul visage qu'il veut revoir chez les garçons qu'il vole ou qu'il fait apporter à son château.

Pour la composition de son récit Michel Tournier puise donc plusieurs sources: la légende, le mythe, les documents historiques, les textes religieux. À l'Histoire remet le thème lui-même; à l'Histoire remettent aussi les dates, les faits, les citations prises aux documents et insérées très scrupuleusement dans le texte: les paroles prophétiques de Jeanne au roi à Chinon, l'acceptation officielle de son aide rédigée par Jean Barbin, avocat au Parlement; l'écriveau énumérant les seize chefs d'accusation retenus contre elle et le triple appel à Jésus crié par la suppliciée sur le bûcher, aussi bien que l'inculpation de Gilles, et les récits des témoins de ses crimes.

Ces insertions à caractère intertextuel mettent en évidence le souci de la documentation avoué par l'auteur et elles suggèrent encore la recherche soigneuse d'un "pré-texte" qui valide la revisitation de l'Histoire proposée par le récit. Le document-source semble constituer, dans ce sens, le mot de passe pour l'acceptation d'une nouvelle représentation des rapports entre les deux personnages.

Pour la construction de sa version de *Gilles et Jeanne*, Michel Tournier reprend donc des personnages historiques et il leur attribue l'idée de l'association inévitable des deux personnages. Le duc de Bretagne en emprunte la hantise.

Ce qui m'accable, voyez-vous monseigneur c'est le rapprochement inéluctable qui sera fait entre ce procès et celui de Jeanne d'Arc.

Et Gilles de Rais fut le fidèle compagnon de Jeanne. Et il y a neuf ans Jeanne est montée sur le bûcher pour fait de sorcellerie. Et aujourd'hui, qu'est-ce qui menace le seigneur de Rais? (TOURNIER, 1983, p.123).

À la Bible Tournier (2000, p.49) prend des mots attribués à Jésus et distordus par le personnage Prélati, l'initiateur démoniaque de Gilles. Comme le serpent biblique, Prélati parle du bien et du mal, "mais en appelant bien le mal et mal le bien". La distorsion des concepts religieux surtout catholiques est d'ailleurs familière à ce personnage: sur elle repose le parallèle proposé par Tournier.

L'opposition des destinées et la similitude des morts semblent avoir suggéré au romancier français le point de départ de son récit construit sur une série d'antithèses centrées sur la naissance et le rang des deux personnages, sur leur sexualité, sur leur aventure mystique et sur les devoirs qu'ils s'imposent, finalement sur leur rôle légendaire et historique.

On le prévoit: le texte sera bâti sur une bipolarité antithétique mais une bipolarité tout de même rassurante. Quelques années après la publication de *Gilles et Jeanne*, en 1994, dans *Le Miroir des Idées*, Tournier (1996, p.13-14) explorera la formule bipolaire au moyen de 114 concepts clés accouplés par contraires et allant du plus particulier au plus universel (exemple: l'homme et la femme; l'eau et le feu; dieu et diable). Par rapport à ce travail, l'auteur nous explique que le concept isolé offre à la réflexion une surface lisse qu'elle ne permet pas à entamer; opposé à son contraire il éclate ou devient transparent et montre sa structure intime.

C'est, semble-t-il, le procédé adopté dans *Gilles et Jeanne*: la sainteté de Jeanne révèle la méchanceté de Gilles qui incarne "le négatif de façon vivante, efficace, dramatique" (TOURNIER, 1996, p.183).

Norma Wimmer

Leur union et surtout le contraste qui s'ensuit, la révélation de la Sainte et celle du monstre offrent à Tournier (1977, p.2004) la possibilité de raviver le mythe, la légende et l'Histoire dans un texte qui cherche à illuminer de l'intérieur "faisant ainsi apparaître, transparaitre des structures fines et élégantes habituellement noyées dans l'opacité de la substance."



The Saint and the monster: a reading of Michel Tournier's Gilles et Jeanne

Abstract: In Michel Tournier's Gilles et Jeanne (1983) the author revisits the history of Joan of Arc through its dark side, the character Gilles de Rais. This paper approaches matters related to the representation of this character taking into account the process of literary creation.

Keywords: Gilles de Rais. Joan of Arc. Michel Tournier.

Références

GUITTON, J. **Problema e mistério de Joana d'Arc**. São Paulo: Dominus, 1963.

KOSTER, S. **Michel Tournier**. Paris: Julliard, 1995.

MICHELET, J. **Jeanne d'Arc**. 8.ed. Paris: Larousse, [19--].

TOURNIER, M. **Célébrations**. Paris: Gallimard, 2000.

_____. **Le miroir des idées**. Paris: Mercure de France, 1996.

_____. **Gilles et Jeanne**. Paris: Gallimard, 1983.

_____. **Le vent paraclet**. Paris: Gallimard, 1977.